1966 : Société d'Histoire et d'Archéologie Dambach-Barr-Obernai

Jean-Michel Boehler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/844>

DOI : 10.4000/alsace.844

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 225-230

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Michel Boehler, « 1966 : Société d'Histoire et d'Archéologie Dambach-Barr-Obernai », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/844> ; DOI : 10.4000/alsace.844

1966

Société d'Histoire et d'Archéologie Dambach-Barr-Obernai

Portée sur les fonts baptismaux le 4 décembre 1966 par le comte Marc d'Andlau, alors président de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, la Société de Dambach-Barr-Obernai est apparue dans un contexte particulièrement favorable : c'était l'époque faste où l'engouement pour l'histoire locale, l'art populaire et le patrimoine monumental connaissait son apogée. Création *ex nihilo*, la Société ne revendique pas de filiation avec l'Association pour la Conservation des Antiquités, née en 1901 et dont l'extension n'a jamais dépassé les frontières d'Obernai.

Un territoire bien délimité

Sur le plan géographique, il s'agissait de répondre à un double défi, celui de la quête d'une certaine homogénéité et celui d'un refus d'une « balkanisation » excessive. L'homogénéité est conférée par le piémont vosgien de Basse-Alsace, autour des pôles de Dambach, Barr et Obernai. Les limites sont aujourd'hui fixées au sud par les sociétés de Sélestat et de Villé, à l'est par celle des Quatre Cantons, au nord par celles de Molsheim et de la Vallée de la Bruche. Le territoire, peuplé d'environ 30 000 habitants, s'étend sur tout ou partie de trois cantons : sur ceux de Barr et d'Obernai dans leur intégralité et partiellement sur celui de Rosheim. Néanmoins le repliement, alors préconisé, se serait rapidement révélé stérilisant si on

Le Docteur Marcel Krieg (1913-2001), président-fondateur de la Société en 1966

avait pratiqué une politique de verrouillage systématique, de malthusianisme associatif, de monopole ou de chasse gardée. A la longue, se profilaient néanmoins des risques d'éclatement, tant les vocations étaient nombreuses à l'ombre des clochers, avec l'apparition de l'Association pour la Sauvegarde du Klingenthal, de la Société d'histoire de Boersch et de la Société des Amis de Rosheim qui partageaient une partie de ce même territoire. Sans mettre

Marie-Anne Hickel, cheville ouvrière et mémoire de la Société (photo Renée Schneider)

en cause l'identité même de ces petites sociétés, tout à fait légitime, il faudra peut-être un jour envisager, compte tenu de l'effondrement des effectifs, de substituer aux tentatives de division une politique de regroupement entre sociétés voisines.

Avec siège à Barr

En vertu d'une tradition culturelle reconnue et d'un accueil très favorable de la part des municipalités successives, le siège a été établi à Barr, cette dernière étant prédisposée d'ailleurs par sa situation géographique au cœur du territoire. Après avoir été installé au Musée de la Folie Marco, a été transféré en 2002 à la Maison des Associations et doté d'une bibliothèque installée en deux étapes, en 2002 et en 2007. Cette dernière comporte aujourd'hui des centaines de livres - ouvrages de base, instruments de travail et ouvrages régionaux - et aura été rendue accessible au public au cours de l'année 2009, au terme d'un long travail de classement. La chance de cette bibliothèque, c'est d'avoir pu ajouter aux acquisitions de base un certain nombre de legs qui l'ont progressivement enrichie.

Cycles de vitalité associative

Si l'éminent historien qu'était Médard Barth a été nommé d'emblée président d'honneur (1967-1976), le Comité de 8 à 12 membres, dirigé par deux présidents successifs, le Docteur Marcel Krieg (1966-2000) et le Professeur Jean-Michel Boehler (depuis 2000), qui n'a jamais été renouvelé de fait entre 1966 et 1979 au nom de la préservation de l'harmonie intérieure, a connu depuis lors un certain rajeunissement, gage d'énergies et d'idées nouvelles. Ce rajeunissement n'ayant guère touché les membres de la Société eux-mêmes, qui sont loin d'être tous des notables, la Société est aujourd'hui exposée, comme beaucoup de ses semblables, à l'effondrement de ses effectifs (plus de 1000 membres entre 1970 et 1980 ; à peine 600 aujourd'hui) et au vieillissement inéluctable suite à l'invalidité des uns, l'âge ou le décès des autres. Après les « trente glorieuses » (1966-1996), la tendance semble s'être inversée dès la décennie 1980-1990. La floraison des sociétés sœurs, poursuivant toutes les mêmes objectifs, ne suffit pas à expliquer une telle désaffection, pas davantage que le désintérêt des « professionnels » de l'histoire dont certains affichent, à tort, leur mépris pour l'histoire locale au profit de la « grande histoire » : force est de

Jean-Michel Boehler, président de la Société

En 2002, la création d'une bibliothèque, lieu de documentation, de réunion et de convivialité.

constater que l'engagement des professeurs d'histoire n'a pas été à la mesure de ce que nous attendions. On a voulu chercher des responsables de toute nature : les carences dans la publicité (nous ne sommes ni des commerciaux, ni des politiques), l'insuffisant suivi de nos activités par la presse régionale et locale, la diffusion défectueuse de nos annuaires dans les collèges, la diminution des subventions (pourtant assez généreusement accordées par les municipalités, le Conseil général et des banques comme le Crédit Mutuel), la montée des cotisations (alors que ces dernières n'ont jamais suivi la courbe des prix)... En réalité, le malaise est plus profond, car la perte de nos anciens est mal compensée par le recrutement de nos jeunes, ce qui nous propulse au cœur d'un problème de civilisation : attrait préférentiel pour l'image par rapport au texte, absence de propositions d'activités suffisamment attractives, pléthore de sollicitations pour ceux d'entre eux qui cherchent à meubler leurs loisirs...

Le vignoble et la plaine

Pourtant la Société n'a jamais démerité. Affirmant son attachement à la Fédération, elle a accueilli deux Congrès des historiens, le 14e à Barr en 1966, alors même qu'elle

n'était pas encore officiellement créée, le 22e à Obernai en 2006 qui correspondait à son quarantième anniversaire. Mais le véritable travail se faisant au quotidien et non à l'occasion de festivités exceptionnelles, elle n'a cessé de proposer à ses membres trois types d'activités.

L'annuaire et son évolution

La vulgarisation du savoir et la diffusion des connaissances se fait par l'intermédiaire d'un annuaire, tiré à 800 exemplaires environ, agrémenté depuis 2001 d'une couverture en quadrichromie, dont les deux secrétaires successifs, Marie-Anne Hickel et Jean-Marie Gyss, assument la lourde responsabilité et qui est la vitrine de notre Société. Depuis ses origines, quelque 250 auteurs y ont proposé plus de 600 contributions : à l'érudition locale, souvent très pointilliste, s'ajoute l'ouverture sur des champs historiques inédits et sur de nouvelles techniques d'approche. La ventilation thématique des articles reflète leur diversité, compte tenu de la personnalité des auteurs et des préoccupations du moment, et s'inscrit dans l'évolution historiographique qu'a connue le XX^e siècle. Dans le sillage de « l'Ecole des Annales », les préoccupations, économiques, sociales et culturelles ont

pris le pas sur l'histoire institutionnelle et juridique, très en vogue chez nos voisins allemands, et sur l'histoire religieuse, particulièrement prisée jusque dans les années 1980-1990. Châteaux et églises sont toujours amplement représentés à travers l'histoire de l'art et la biographie, mais les élites, politiques ou religieuses, voient apparaître à leurs côtés les classes populaires, pourtant plus difficiles à appréhender. C'est en définitive la demande des lecteurs, même si cette dernière n'est pas explicitement exprimée, qui conditionne le contenu de l'annuaire et il n'est pas toujours facile de concilier les attentes d'un lectorat, essentiellement composé d'amateurs d'histoire, avec la qualité scientifique de la publication, universellement reconnue. A dû être abandonnée par contre, pour raison de charges financières trop lourdes à porter, la publication d'ouvrages dont trois seulement auront en définitive vu le jour : le *Guide des curiosités archéologiques et artistiques* de Jean Braun (1969), l'ouvrage de Médard Barth intitulé *Grossbrände und Feuerlöschwesen im Elsass vom 13. bis zum*

20. Jahrhundert (1974), enfin l'*Histoire d'Obernai* sous la direction de Médard Barth et de Xavier Ohresser (1977).

Le patrimoine « inventaire et sauvegarde »

Un deuxième axe réside dans des opérations de découverte du patrimoine grâce à des sorties sur le terrain. Une des vocations primordiales de la Société a été de recenser les richesses artistiques de son territoire, d'y sensibiliser la population et d'en assurer la sauvegarde : entre 1967 et 1987, deux opérations successives ont été menées sous la houlette de Melle Marie-Anne Hickel, alors secrétaire de la Société, avec la participation active des membres du Comité. L'enquête du préinventaire monumental, réalisé pour une trentaine de communes, entre 1967 et 1978, nous associait aux réalisations du Service régional de l'Inventaire, par la double approche du patrimoine bâti et de la mémoire des hommes. Puis l'opération « Inventaire et Sauvegarde », qui devait nous occuper entre 1978 et 1987 sous l'impulsion de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, pour le repérage des croix, calvaires et bornes armoriées, se prolongera en fait jusqu'aux premières années du XXI^e siècle par le relevé des monuments funéraires que l'aménagement et la modernisation des cimetières rendaient urgent. Il eût été enthousiasmant pour les jeunes de pouvoir s'engager dans des opérations de fouilles qui les mettaient en contact direct avec les réalités archéologiques, mais la double contrainte du financement et des normes de sécurité nous ont toujours empêchés de réaliser ce vœu. Aussi les fouilles de Niedermunster et l'aménagement du château d'Andlau, la première opération sous la direction de Jacques Preiss, la seconde sous l'impulsion de Guillaume d'Andlau, ont-elles été réalisées en marge de notre Société et avec les encouragements de cette dernière. La défense du patrimoine relève d'un combat

Dégagement d'un calvaire (1643) à Boersch par le Docteur Krieg (1971)

Opération de débroussaillage, au printemps 2006, des ruines de l'abbaye de Niedermunster, l'un des joyaux du patrimoine local (photo *Dernières Nouvelles d'Alsace*)

de tous les jours contre l'indifférence des propriétaires, l'incurie des pouvoirs publics ou l'arrogance des investisseurs ou des promoteurs immobiliers à l'égard des amateurs de « vieilles pierres » considérés comme des gêneurs. Nous comptons, dans ce domaine, sur le soutien, sans ambiguïté, des Bâtiments de France et sur les relais qu'offrent les associations locales de défense du patrimoine telles que l'association pour la Conservation du patrimoine obernais dont les objectifs rejoignent les nôtres .

Mettre en valeur et populariser

La valorisation du patrimoine se prolonge tout naturellement par des expositions occasionnelles (comme celle consacrée au cours de l'été 1990 à la Folie Marco sur Niedermunster sous le titre de « Trente ans de trouvailles archéologiques ») et, à cadence régulière, par des excursions et des conférences. La

Société organise des visites guidées d'une demi-journée au mois de juin, destinées à faire découvrir les richesses architecturales et archéologiques de notre secteur. Quant aux excursions du premier samedi de juillet qui, à la fois studieuses et conviviales, nous conduisent alternativement dans les Vosges, la Franche Comté et la Lorraine, en Suisse et en Allemagne, elles continuent à connaître un beau succès. Enfin les conférences organisées par la Société - près d'une centaine depuis sa fondation à raison de deux par an - portent sur les thèmes les plus divers : de l'archéologie et de l'architecture à l'histoire politique et à l'histoire des mentalités, car tout ce qui compose notre patrimoine nous intéresse.

Mémoire collective et dates marquantes

Mais une société d'histoire repliée sur elle même ne remplit pas totalement sa mission. Celle de Dambach-Barr-Obernai

s'intéresse à toutes les manifestations qui la concernent de près ou de loin : centenaire de la construction du chemin-de-fer Barr-Sélestat en 1977, 11^e centenaire de l'abbaye d'Andlau en 1980, bicentenaire de la confrérie Saint-Sébastien de Dambach en 1996, millénaire du Mont Sainte-Odile en 2000, itinéraire de l'art contemporain, colloque annuel sur le patrimoine à Barr, expositions historiques à Andlau où l'ouverture prochaine du « Centre d'interprétation du patrimoine » est très attendue...

Pour en savoir plus

BOEHLER (Jean-Michel), « Plaidoyer pour la défense d'un patrimoine menacé », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-Barr-Obernai*, 38, 2004, p. 3-4.

BOEHLER (Jean-Michel) / GYSS (Jean-Marie) / HICKEL (Marie-Anne) / MULLER (Christine) / OSTHEIMER (Florent) / PREISS (Jacques), *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-Barr-Obernai*, 40, 2006, numéro spécial 40^e anniversaire (avec index des articles 1967-2006).

BOEHLER (Jean-Michel), / GYSS (Jean-Marie), « Marie-Anne Hickel, historienne » et « Combats pour le patrimoine », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-Barr-Obernai*, 41, 2007, p. 13-21.

Jean-Michel Boehler

Contact

Société d'histoire et d'archéologie de
Dambach-Barr-Obernai
Maison des Associations - BP 21
34 avenue des Vosges
67141 Barr Cedex
Tél. : 03 88 95 62 13
Mail : jmboehler@wanadoo.fr